

Solim restait debout au milieu de la chambre, les bras croisés sur sa poitrine et les regards baissés. Mikaël, d'un geste, appela la main de Lénor qui la donna comme malgré elle. Il l'examina longuement et minutieusement, prononçant par intervalles de brèves paroles en une langue inconnue. Ces paroles étaient adressées à Solim, toujours immobile au milieu de la salle ; ces paroles semblaient produire sur Solim une impression extraordinaire. Tous ses membres tremblaient ; les veines de son front se gonflaient autour de ses tempes. C'était la pythonisse antique sur son trépied.

Mikaël avait examiné la main ; ce fut Solim qui rendit l'oracle, disant :

—Hospodar ! malheur sur moi qui vais parler de malheur ! Je vois de loin, au travers de la nuit, le vampire Angel qui a les yeux sur ta fille.....

Le prince éclata de rire pendant que Lénor pâlisait.

—Il y a donc encore des vampires ? s'écria le prince, dont la gaieté continuait.

Mikaël revint auprès de son frère et lui mit la main sur la bouche. La figure du prince s'assombrit et, frappant du poing la table, il dit :

—A mon tour, je veux savoir !... Et souvenez-vous que le juge de Szeggedin ne se découragerait même pas pour une couple de mécréants pendus aux arbres de mon parc !

—Seigneur, répliqua lentement Mikaël, tu as assez de serviteurs pour garder ta fille et tu nous dois une récompense parce que nous t'avons averti.

—Qu'est-ce que c'est que le vampire Angel ? interrogea Lénor toute tremblante.

Solim répondit en essuyant son front baigné de sueur :

—C'est le plus jeune des frères Ténèbre.

—Et qu'est-ce que c'est que les frères Ténèbre, coquin ? s'écria le prince.

—Tu as le droit de m'outrager, seigneur, répliqua le grand Mikaël ; tu es fort et je suis faible. Tu as le droit de me chasser aussi sous la tempête qui gronde et de me faire battre par tes slevaques : mais je ne peux te dire autre chose que la vérité : les frères Ténèbre sont deux morts.

Lénor se réfugia tout près de son père, pendant que Solim répétait comme un écho :

—Deux morts !

Le prince prit sa fille entre ses bras et dit :

—Explique-toi.

—Hospodar, commença Mikaël, ceux-là sont-ils morts et bien morts qui ont été balancés par le vent, durant trois nuits et trois jours à la potence ? Nous errons sans cesse, vous le savez, à la poursuite du

pain qui jamais n'assouvit notre faim maudite. En allant d'Itèbe à Semlim, on trouve le gibet du magnat Karolyi, lieutenant du ban de Tameswar ; nous passâmes près de là le 27 octobre de l'an dernier, trois jours avant votre fête de tous les saints. Il y avait deux hommes pendus : un grand et un petit. Nous les dépouillâmes et nous suivîmes notre route. Le 1^{er} novembre, comme nous revenions vers Itèbe, pour gagner Belgrade, nous retrouvâmes les deux suppliciés, tout nus, et entourés d'une nuée de corbeaux. Nous campâmes dans la plaine, entre la potence et le Danube. A minuit, nous fûmes réveillés par les cris des corbeaux qui poussaient des croassements plaintifs. La lune n'était pas au ciel, mais il y avait une autre lumière, plus vive que le plus brillant clair de lune. D'où venait-elle ? A cette lueur, nous vîmes le grand nuage des corbeaux qui fuyaient. Nous vîmes aussi la potence, découpée en noir sur l'aurore boréale, avec les deux corps qui allaient se balançant lentement. Tout près de nous, deux chevaux blancs passèrent, sans bride ni selle et la crinière au vent ; ils glissaient comme deux feuilles, mais nous n'entendions point le bruit de leur pas. Ils s'arrêtèrent tous deux sous le gibet, l'un sous le grand pendu, l'autre sous le petit. Nous vîmes les quatre jambes des suppliciés remuer, puis s'écarter l'un de l'autre ; un éclair déchira les froides nuées de novembre, comme si c'eût été l'orage d'un ciel d'août ; les deux cordes du gibet se rompirent à la fois et les deux cadavres tombèrent en même temps, jambes de ci, jambe de là, sur les deux chevaux qui reprirent leur course dans un coup de tonnerre...

—Voici ma pauvre belle Lénor qui frémit la fièvre, dit le prince ; allez en enfer, avec vos contes à dormir debout !

Solim allongea le bras en murmurant :

—Mon frère Mikaël a dit la vérité.

Et Lénor dont les jolies dents blanches se choquaient :

—Ils me divertissent, mon père, laissez-les pour suivre.

—A Itèbe, poursuivit Mikaël, nous demandâmes les noms des deux suppliciés : les frères Ténèbre ! Ténèbre le bandit, Ténèbre le vampire... Or, il y a au milieu des plaines du Grand Waraden deux tombeaux que tous peuvent voir : un grand et un petit : chacun d'eux recouvert d'une pierre noire, chacun d'eux portant une inscription en langue française. Sur le grand, il y a : *Jean Ténèbre, chevalier*, sur le petit : *Ange Ténèbre, prêtre*. Les savants disent que ce sont les tombeaux de deux nobles Français qui vinrent avec bien d'autres au secours du wai-